



## **Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化**

Journal of Global Cultural Studies

**3 | 2007**  
**Global Cities**

---

# Pékin, ville spectacle: la construction controversée d'une métropole Olympique

Anne-Marie Broudehoux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/132>

DOI : 10.4000/transtexts.132

ISSN : 2105-2549

### Éditeur

Gregory B. Lee

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 5-25

ISSN : 1771-2084

### Référence électronique

Anne-Marie Broudehoux, « Pékin, ville spectacle: la construction controversée d'une métropole Olympique », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 15 octobre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/132> ; DOI : 10.4000/transtexts.132

---

## **Pékin, ville spectacle: la construction controversée d'une métropole Olympique<sup>1</sup>**

ANNE-MARIE BROUDEHOUX

---

In July 2001, the international Olympic Committee announced that Beijing had won its bid to host the 2008 summer Olympic Games. From that moment, the city began working on a major overhaul that would deeply transform both its social and physical landscapes, to construct and project a new image of China to the world. The Chinese government commissioned the world's most renowned « starchitects » to build a series of iconic architectural projects that would reflect the leadership's ambition to reclaim China's position as a world leader. Beijing's Olympic makeover recalls earlier cycles of intensive state-sponsored architectural production that periodically transformed its landscape throughout the 20th century in response to shifts in ideology, but one that departs radically from previous attempts to reinvent its image. Drawing upon technological prowess, incommensurable scale, and avant-garde design, these projects present a radically new world image of China and epitomize a new Chinese reality, where the monotonous equality of socialism has been replaced by the spectacular inequalities of capitalism. This paper examines the physical and rhetorical construction of this image through a study of Beijing's pre-Olympic metamorphosis. It presents this last round of conspicuous construction as symptomatic of new changes taking place in Chinese society. By examining public debates surrounding this new phase of urban transformation, as well as global influences and grassroots resistance to this process, this paper suggests that this new image may be counterproductive as a long-term strategy of urban distinction because it annihilates the city's competitive

---

<sup>1</sup> Une version antérieure de cet article est publiée en langue anglaise sous le titre «Delirious Beijing: The Conspicuous Construction of an Olympic Metropolis», in Mike Davis et Bertrand Monk (dir.), *Evil Paradises: Dreamworlds of Neoliberalism*, New York, The New Press, 2007.

advantage by sacrificing its historical urban fabric, and disrupts the social landscape that had given Beijing its distinctive urban culture.

---

## Introduction

Le situationniste Guy Debord avait prévu dès les années 1960 que le spectacle allait dominer la société de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> Alors que l'expérience du quotidien est aujourd'hui envahie par le mercantilisme et les médias de masse, la ville elle-même s'est transformée en un simple espace de représentation, centré sur l'étalage des symboles et des biens de consommation. Le spectacle est désormais essentiel à la survie de nombreuses villes post-industrielles à travers le monde. Jadis centres de production reconvertis en centres de consommation, ces villes doivent aujourd'hui se repositionner sur la scène internationale afin d'attirer les investisseurs, les entreprises, les talents étrangers et les touristes. Pour se distinguer sur le marché mondial et rivaliser avec d'autres destinations de tourisme et d'affaires, ces grands centres urbains doivent se doter d'une image propre par un travail considérable de marketing urbain, de mise en marque (*branding*) et même d'*imagineering*<sup>3</sup>.

Le spectacle est tellement présent dans la nouvelle économie qu'un des moyens les plus efficaces pour les villes d'améliorer leur image internationale est la mise en scène d'événements de marque tels que les expositions universelles, les conférences internationales et des compétitions sportives comme la coupe du monde de football ou les jeux Olympiques. Accueillir des événements de prestige ne contribue pas seulement à accroître la visibilité de la ville sur le plan mondial, cela sert également, sur le plan local, à légitimer des transformations urbaines de grande envergure, ce qui fournit au gouvernement local l'occasion de revoir ses priorités dans les projets urbains tout en favorisant le concours d'investisseurs privés.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992 (1967); Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*. Paris, Gallimard, 1992 (1988).

<sup>3</sup> L'*imagineering* est une pratique développée par la corporation Disney dans la réalisation d'environnements artificiels de divertissement en vue de créer des paysages spectaculaires suggérant un état festif permanent. Il mélange imagination créative et savoir-faire technique dans la thématization des biens, des services et des lieux. C'est un concept de design total englobant tous les aspects du design de l'environnement dans le but de créer une ambiance particulière, d'un réalisme calculé et rassurant, à mi-chemin entre l'illusion et la réalité. On retrouve dans le succès des espaces de Disney une ambiance carnavalesque propre à éloigner le consommateur de la routine du quotidien, sur un mode exaltant mais sécuritaire. (voir Hannigan, 1998 ; Sorkin, 1990) (Holcomb 1999 ; Frieden et Sagalyn, 1990 ; Kotler, 1993)

<sup>4</sup> Sur l'importance des événements de marque et de la mise en marché des villes, voir John D. Horne et Wolfram Manzenreiter, «Accounting for Mega-Events», *International Review for the Sociology of Sports*, vol. 39, n°2, 2004, pp.187-203; Harry H. Hiller, «Mega-events, Urban Boosterism and growth strategies:

La Chine a rapidement assimilé l'idéologie du spectacle qui domine aujourd'hui la société mondiale. Après avoir obtenu l'honneur de présenter les XIX<sup>es</sup> Olympiques à Pékin en 2008, l'État chinois a lancé une série de grands projets destinés à transformer le paysage de la ville ainsi que son image à l'étranger. Pour symboliser la stature internationale de la Chine et pour confirmer l'accession de sa capitale au statut de ville mondiale, l'État a promis les meilleurs Jeux de toute l'histoire. Si l'on en juge par la progression de l'ambitieux plan de construction et de rénovation, il paraît évident que les Jeux de 2008 seront les plus spectaculaires jamais tenus ; ils bénéficient d'investissements de plus de 40 milliards de dollars, soit trois fois la somme dépensée par Athènes et plus que le total des coûts de tous les Jeux d'été depuis 1984.<sup>5</sup>

Mais Guy Debord avait mis en garde contre l'effet anesthésiant du spectacle et son pouvoir de dépolitisation ; il peut servir d'instrument de pacification en altérant le sens critique de la population et en affaiblissant sa résistance et sa capacité de réaction. En Chine, le consumérisme joue un rôle politique important en provoquant une fascination pour l'enrichissement personnel et la consommation. Cette nouvelle idéologie dominante séduit la population et la distrait des préoccupations politiques et des revendications démocratiques. La conviction des gens que la consommation peut satisfaire leur désir de liberté et de bonheur a effectivement détourné leur attention des grands enjeux politiques auxquels leur société est confrontée.

Le spectacle offert par les préparatifs olympiques à Pékin a ainsi contribué à masquer les défaillances du passage accéléré de la Chine à une économie de marché, un passage accompagné de spéculation foncière, de corruption et d'une forte hausse des inégalités sociales. L'image renouvelée de la ville de Pékin qui en ressort incarne aujourd'hui l'émergence d'une Chine nouvelle, où la monotonie égalitariste du socialisme d'antan a fait place à l'éclatante inégalité du capitalisme d'État.

---

An Analysis of the Objectives and Legitimations of the Cape Town 2004 Olympic Bid», *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 24, n°2, June 2000, pp.439-458; David Whitson and Donald Macintosh, «The Global Circus: International Sport, Tourism and the Marketing of Cities», *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 20, n°3, August 1996, pp.278-295; Matthew Burbank, *Olympic Dreams: The Impact of Mega-Events on Local Politics*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2001.

<sup>5</sup> Alan Abrahamson, «Built-In Commitment — Beijing has become a huge construction site in order to stage the 2008 Olympics», *Los Angeles Times*, 14 July 2005, D-5; Alan Abrahamson, «Games Bring In \$9.6 Million», *Los Angeles Times*, 13 May 2005, p.D-5.

## La grande transformation

La transformation olympique de Pékin a coïncidé avec un boom immobilier qui a modifié le paysage chinois à un rythme inégalé dans l'histoire de l'humanité.<sup>6</sup> Au cours des années 2000, le taux d'accroissement de l'urbanisation en Chine s'est maintenu autour de 15 % ; les villes chinoises ont connu un développement effréné qui augmente la dépendance de la Chine envers les nations étrangères pour ses approvisionnements en matériaux de construction et en énergie. Cette révolution urbaine absorbe aujourd'hui plus de la moitié de la production mondiale de béton et le tiers de l'acier transformé, ce qui a fait grimper les cours mondiaux au point que des mines de fer fermées depuis longtemps ont été réouvertes.<sup>7</sup>

Même si elle les surpasse en importance, la métamorphose actuelle de Pékin n'est pas sans rappeler les périodes de construction intensive qui ont régulièrement transformé le paysage de la ville au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dans les années 1950, Mao ordonna la construction d'une série de monuments d'inspiration soviétique pour marquer le dixième anniversaire de la fondation de la nouvelle république socialiste ; de même, à la fin des années 1980, le maire Chen Xitong tenta de renforcer le caractère distinct de la capitale en imposant une architecture néo-traditionnelle chinoise à toute nouvelle construction à Pékin.<sup>8</sup> Le nouveau cycle de construction lancé par le président Jiang Zemin en vue des jeux Olympiques témoigne de l'émergence de la Chine en tant que nation autoritaire vouée au capitalisme. Il marque le point culminant d'une génération de libéralisation accélérée et de développement inégal, accompagné d'une polarisation socio-spatiale marquée, d'une spéculation foncière endémique, d'une explosion des partenariats publics-privés et de la transformation du paysage urbain en objet de spectacle.

Dans sa quête du statut de ville mondiale et son souci de faire date dans l'histoire olympique, Pékin suit les traces d'autres métropoles émergentes, en exploitant le pouvoir emblématique de l'architecture comme capital culturel.<sup>9</sup> Longtemps

---

<sup>6</sup> Les experts estiment qu'un milliard de pieds carrés d'espaces destinés aux bureaux, aux commerces et au logement seront construits à Pékin entre 2006 et 2008, soit l'équivalent de trois Manhattan ; leur coût s'élèvera à 160 milliards de dollars. William Mellor and Allen Cheng, «Beijing home to \$160b worth of construction», *Vancouver Sun*, 4 March 2006.

<sup>7</sup> Deyan Sudjic, «The city that ate the world», *The Guardian*, 16 October 2005.

<sup>8</sup> Anne-Marie Broudehoux, «Learning from Chinatown: The Search for a Modern Architectural Identity, 1911-1998», in Nezar Alsayyad (dir), *Hybrid Urbanism: On the Identity Discourse and the Built Environment*, Westport, London, Praeger, 2001, pp.156-180.

<sup>9</sup> Pour plus d'information sur le rôle joué par l'architecture dans la nouvelle économie politique du signe, voir Steve Miles et Malcolm Miles, *Consuming Cities*, New York, Palgrave Macmillan, 2004, pp.45-201; Darrel Crilley, «Architecture as Advertising: Constructing the Image of Redevelopment» in Gerry

utilisée comme marque de distinction permettant aux villes de devancer leurs rivales sur le plan sémiotique, l'architecture de marque, portant la signature d'architectes de grande renommée, joue aujourd'hui un rôle capital dans la nouvelle économie politique dominée par le signe. À l'exemple de Bilbao, cette ville du pays basque espagnol qui a connu une véritable renaissance grâce à la construction du grandiose musée Guggenheim par l'architecte vedette Frank O. Gehry, à la fin des années 1990, les villes qui nourrissent des aspirations mondiales rivalisent aujourd'hui dans la construction des structures les plus hautes, les plus audacieuses et les plus avancées sur le plan technologique afin d'attirer l'attention générale. Cette architecture spectaculaire, qui fait étalage d'une volonté de se démarquer par l'innovation et l'ostentation, est aujourd'hui appréciée non seulement pour son pouvoir publicitaire et sa capacité de marquer la ville du sceau d'un architecte de renom, mais aussi comme moteur de l'économie locale.<sup>10</sup>

La mise en scène des jeux Olympiques est devenue, de toute évidence, la principale compétition de ces jeux ; chaque ville hôte cherche à surpasser celles qui l'ont précédée par la création de monuments et de spectacles plus éblouissants les uns que les autres. Même si plusieurs autres villes ont élevé des monuments aux jeux Olympiques, les méga-projets lancés par Pékin sont sans précédent. Dès qu'elle eut obtenu les Jeux en 2001, Pékin commanda aux plus grands designers du monde une série de projets iconiques ayant pour dénominateurs communs des proportions gigantesques, une image avant-gardiste et des coûts hors de l'ordinaire.

Le premier grand projet lié à l'obtention des Jeux est le théâtre national ; il fut construit à l'initiative de Jiang Zemin comme un monument à son propre leadership. Le concours d'architecture fut remporté par Paul Andreu, spécialiste français des aéroports. La construction de cette gigantesque bulle de titane posée sur un plan d'eau a connu de nombreux retards en raison d'une opposition farouche de groupes populaires, de son design futuriste inadapté à la culture et au climat de la Chine, de l'origine étrangère de son concepteur et de sa localisation proche de la place Tiananmen, lieu hautement symbolique pour toute la nation. Les pires critiques portent sur son coût qui s'élève à 350 millions de dollars, ce qui

---

Kearns et Chris Philo (dir), *Selling Places: The City as Cultural Capital, Past and Present*, Oxford, Pergamon Press, 1993; Graeme Evans, «Hard-Branding the Cultural City—From Prado to Prada», *International journal of urban and regional research*, vol. 27, n°2, June 2003, pp.417-440.

<sup>10</sup> Guy Julier, «Urban Designscapes and the Production of Aesthetic Consent», *Urban Studies*, vol. 42, n°5-6, May 2005, pp.869-887.

représente dix fois la somme que l'État chinois consacre chaque année à la lutte contre la pauvreté.<sup>11</sup>

Faisant fi de la controverse, Pékin annonça une nouvelle série de concours internationaux pour le design des principaux équipements olympiques. Pour le stade, la soumission de Jacques Herzog et Pierre de Meuron, architectes suisses de renommée mondiale, fut retenue. Surnommé le « nid d'oiseau », le stade sera fait de cinquante mille tonnes de poutres d'acier géantes, entrecroisées dans un assemblage irrégulier d'apparence parfaitement aléatoire. Il a été dessiné avec l'intention d'en faire l'un des principaux symboles de la Chine contemporaine ; la plus grande prouesse de cette structure de 400 millions de dollars est de ne reposer sur aucun pilier vertical.<sup>12</sup>

À l'instar des autres projets olympiques, le stade a été conçu comme un instrument du spectacle. Comme la majeure partie des revenus des Jeux proviennent de leur diffusion mondiale sur les écrans de télévision, le stade et les autres équipements olympiques ont été dessinés en collaboration avec les réseaux de télévision, de manière à faciliter les prises de vue et à donner une image attrayante des Jeux aux millions de téléspectateurs à travers le monde. Il a été conçu pour être vu du ciel, en hélicoptère, et de près, par le biais d'un écran de télévision. Ce type d'architecture médiatique est très souvent condamné à une obsolescence accélérée, tant du point de vue matériel que symbolique, du fait que sa fonctionnalité et sa durabilité sont sacrifiées à son potentiel publicitaire.<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> Pour une description complète de la saga du théâtre national, voir Anne-Marie Broudehoux, *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*, London and New York, Routledge, 2004, pp.225-31.

<sup>12</sup> Pour une description détaillée des différents projets olympiques, voir Kieran Long, «The greatest show on earth», *The Guardian*, 12 January 2004; «Beijing Readies facilities plans», *China Daily*, 12 July 2003, p.5; Zheng Shiling, «History comes crashing down: Foreign architectural designs are swallowing up China's history and culture», *Beijing Review*, 31 August 2004; Susan Jakes, «Soaring ambitions. The world's most visionary architects are rebuilding China», *Times Asia*, 26 April 2004; « Beijing's Olympic Gateway», *Straits Times* (Singapore) 18 November 2003; Lu Xiaojing and Jeremy Goldhorn. «What the future holds for Beijing's architecture», *China Daily*, 8 May 2004; Mark Magnier, «China's great leap upward», *Los Angeles Times*, 2 January, 2005, p.E-1.

<sup>13</sup> Par le passé, les équipements olympiques conçus pour accueillir un type précis de compétition n'ont pu être reconvertis en équipements communautaires qu'au prix de nombreuses difficultés, en raison de leur taille et de leur design très spécifique. L'exemple du stade olympique de Montréal montre bien que ces bâtiments peuvent devenir à la longue une lourde charge financière pour les villes qui doivent en assurer l'entretien. En 2006, trente ans après les Jeux de 1976, Montréal a effectué le dernier paiement pour un stade qui a perdu presque tout usage, sinon celui d'être un symbole. L'équipe professionnelle de baseball, qui l'avait longtemps utilisé, l'a quitté en 2005 en raison notamment de son design inapproprié ; aujourd'hui, le stade abrite à l'occasion des foires commerciales, des salons de l'auto ou des compétitions canines ; même les concerts de rock lui préfèrent le nouveau stade de hockey jugé mieux

Le centre national de natation, conçu par la firme australienne PTW, est un autre projet olympique spectaculaire. La structure cubique, d'apparence très simple, sera recouverte d'une membrane transparente en téflon assemblée en coussins irréguliers et l'ensemble rappellera la structure des bulles d'eau savonneuse. Cette enveloppe servira de support à la projection d'images et de créations lumineuses destinées à créer une expérience visuelle et sensorielle unique, partagée par des millions de téléspectateurs à travers le monde. Avec un coût de construction d'à peine 100 millions de dollars, ce « cube d'eau » de 50 000 mètres carrés constitue un des projets olympiques les moins onéreux.

Un quatrième projet olympique est le centre culturel et sportif Wukesong, conçu par la firme suisse Burckhardt and Partners. Décrit comme étant à la fois un stade de basket-ball, un hôtel, un centre commercial et un écran de télévision haut de 10 étages, l'édifice projeté est l'incarnation la plus totale du spectacle. Ses quatre façades, faites d'écrans LED géants, serviront à la diffusion en direct d'événements en cours dans le stade ou ailleurs, ainsi qu'à l'affichage de messages publicitaires.

Un autre projet olympique important en cours de construction est le troisième terminal de l'aéroport international de Pékin, œuvre de l'architecte britannique Sir Norman Foster. Ce portail ultra moderne de la capitale nationale chinoise sera érigé au coût exorbitant de 1,9 milliard de dollars ; il constitue la seconde rénovation de l'aéroport international depuis 1999, année où fut construit le second terminal. Ayant la forme d'un dragon d'un kilomètre de long, ce bâtiment est considéré comme le plus grand au monde. Une armée de plus de 35 000 ouvriers travaille sans relâche, jour et nuit et sept jours par semaine, afin d'assurer que le terminal soit prêt pour l'inauguration des Jeux.

Un dernier projet olympique, hautement controversé, est le nouveau quartier général de la CCTV, la chaîne de télévision centrale de Chine ; il a été dessiné par Rem Koolhaas, le concepteur hollandais passé maître dans l'art du *branding* architectural. Cette boucle trapézoïdale, construite au coût de 600 millions de dollars, défie la gravité ; il abritera l'organe de propagande principal de l'État chinois et promet d'être l'un des bâtiments les plus complexes du monde.<sup>14</sup> En plus

---

adapté à cet usage. Malgré de faibles revenus et des coûts d'entretien élevés, la ville ne peut prendre à sa charge les 250 millions de dollars que coûterait sa démolition. David Whitson and Donald Macintosh, «The Global Circus: International Sport, Tourism and the Marketing of Cities», *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 20, n°3, August 1996, pp.278-295.

<sup>14</sup> «Kool enough for Beijing», *China Daily*, 2 March 2004; «Koolhaas as seen by the architectural world», *China Daily*, 2 March 2004, p.13; Christopher Hawthorne, «China Pulls Up the Drawbridge», *New York Times*, 19 September 2004; Clifford Coonan, «Empire building», *South China Morning Post*, 22 October



de ces projets et d'autres équipements construits ou rénovés pour les Jeux, la ville de Pékin consacrera près de 7 milliards de dollars à la construction d'autoroutes, à l'extension des lignes du monorail et du métro et à l'amélioration des rues et des parcs de la ville.

En transformant une capitale socialiste conservatrice en vitrine de l'avant-garde architecturale, ces projets spectaculaires réussiront à modifier l'image internationale de la ville et à garder Pékin dans la mire du monde entier. Certains projets semblent même avoir été commandés dans un but purement publicitaire. En 2003, Pékin a choqué la communauté internationale en sollicitant d'Albert Speer, fils de l'architecte préféré d'Adolf Hitler, une proposition pour la rénovation de l'axe symbolique de la ville. Comme on pouvait s'y attendre, cet événement ne passa pas inaperçu dans les médias internationaux, particulièrement en Allemagne où la nouvelle réveilla certains fantômes du passé.

## Le prix de la gloire olympique

On ne manquera pas de se demander comment le gouvernement chinois peut avoir les moyens de s'offrir un tel potlach olympique alors que le revenu annuel moyen par habitant vient à peine d'atteindre les mille dollars.<sup>15</sup> La majeure partie des revenus olympiques proviendra de la vente des droits de commandite et de diffusion des Jeux. Comme les Olympiques représentent une chance unique pour les compagnies à travers le monde de se donner une grande visibilité et plus encore de percer sur le marché chinois en pleine expansion, la compétition pour être désigné commanditaire officiel des Jeux est féroce et on s'attend à ce que les Jeux de Pékin génèrent les revenus les plus importants de toute l'histoire.<sup>16</sup>

Toutefois, même avec de tels revenus, l'État devra faire appel au secteur privé pour réaliser plusieurs projets, par le biais d'un transfert de responsabilité dans la construction et l'exploitation des édifices ; l'investisseur privé chargé de superviser la réalisation d'un projet deviendra par la suite son gestionnaire pour une période

---

2004, p. 5; Joseph Kahn, «A Glass Bubble That's Bringing Beijing to a Boil», *New York Times*, 15 June 2004, p.A1.

<sup>15</sup> Le revenu annuel brut moyen a atteint les 1 090 dollars en 2003. Li Yongyan, «China's Economic Miracle Hasn't Reached the Poor», *Asia Times*, 26 August 2004.

<sup>16</sup> Les compagnies devront déboursier 62 millions de dollars pour le seul droit d'être partenaire officiel des Jeux de 2008. À elle seule, Coca Cola devrait verser un milliard de dollars au comité olympique en tant que commanditaire officiel, le double de ce qu'elle dépense habituellement. Mark Godfrey, *Going for Gold*, [www.sinomedia.net/eurobiz/v200406/story0406.html](http://www.sinomedia.net/eurobiz/v200406/story0406.html), June 2004.

contractuelle de trente ans.<sup>17</sup> En d'autres termes, bien que la construction soit en grande partie financée par l'État, plusieurs équipements olympiques seront privatisés et exploités commercialement après les Jeux. Plusieurs de ces projets ont donc été conçus de manière à s'adapter à leur fonction post-olympique. Ainsi le centre national de natation deviendra un royaume de l'hédonisme, avec piscine à vagues, plage artificielle, patinoire, club d'entraînement, cinéma, restaurants et boutiques. D'autres équipements olympiques seront convertis en stades pour le sport professionnel et en clubs sportifs privés ou encore en centres de loisirs pour les mieux nantis.<sup>18</sup>

La plupart des Pékinois ignorent qu'une grande partie des équipements olympiques qui sont construits sur les ruines de leur ancien quartier ne sera pas accessible au grand public après les Jeux ; ils seront plutôt convertis en luxueux clubs privés à l'usage exclusif de l'élite émergente et des touristes étrangers. De plus, l'utilisation de partenariats publics-privés ne garantit en aucun cas le succès financier des Jeux. Si d'un côté la construction des grands projets représente pour l'État une occasion rêvée d'occuper les surplus de main d'œuvre et d'apaiser les esprits dans une période d'instabilité liée au sous-emploi, de l'autre côté ces projets sont pour une bonne part financés à perte et comportent d'importants risques financiers. Si le retour sur ces investissements ne se concrétise pas dans un délai raisonnable, l'État chinois pourrait faire face à une importante crise fiscale.<sup>19</sup> Le destin des Jeux de Pékin pourrait même ressembler à celui d'autres villes olympiques pour qui l'héritage le plus durable des Jeux a consisté en hausses de taxes, inflation, majoration des loyers ainsi qu'en une lourde dette qui a compromis les investissements dans les services sociaux. Comme ailleurs, les bénéfices des investissements publics dans les Jeux se feront au profit des investisseurs privés

---

<sup>17</sup> Pour la construction du stade olympique par exemple, le groupe CITIC, conglomérat transnational, déboursa 42% des coûts de construction, tandis que 58% seront payés par le gouvernement municipal de Pékin, par le biais de la Compagnie d'État de la Gestion des Biens. Les deux compagnies formeront un partenariat sous le nom de Compagnie du Stade National, qui sera responsable des investissements, du design, de la construction, du fonctionnement et de la gestion du stade pendant les Jeux. Cette compagnie détiendra ensuite les droits d'exploitation du stade pour une période de 30 ans. Voir « Consortium wins bid for National Stadium », *China Daily*, 11 August 2003.

<sup>18</sup> Autres exemples : le centre équestre olympique sera transformé en club de golf ; le village olympique sera converti en quartier résidentiel et commercial, avec des équipements privatisés comme un centre de divertissement, un palais des congrès et une école internationale. Ryan Ong, « New Beijing, Great Olympics: Beijing and its Unfolding Legacy », *Stanford Journal of East-Asian Affairs*, vol. 14, n°2, 2004, pp.35-49.

<sup>19</sup> David Harvey, *A Brief History of Neoliberalism*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p.132.

alors que les coûts, tant sociaux que financiers, seront supportés par les plus démunis.<sup>20</sup>

Mais ce qui rend la transformation olympique de Pékin tout à fait extraordinaire, c'est le fait que malgré des déboursés énormes les coûts de construction de la plupart des projets ne représentent qu'une faible partie de ce qu'ils auraient été ailleurs dans le monde.<sup>21</sup> Un des facteurs ayant permis à Pékin de s'offrir une telle collection de projets d'envergure est le fait que le terrain sur lequel ils sont réalisés a été acquis à une fraction du coût du marché et cela grâce à la capacité qu'a l'État chinois de confisquer des terres au nom du bien commun.<sup>22</sup> Le statut paradoxal de la Chine comme économie de marché sous la tutelle d'un État autoritaire a ainsi facilité la démolition de quartiers entiers et l'éviction massive de leurs résidents en vue des jeux Olympiques. Le Center on Housing Rights and Eviction (COHRE), basé à Genève, estime qu'en 2004 plus de 300 000 résidents du centre-ville de Pékin avaient déjà été délogés et leurs maisons rasées pour faire place à des projets d'équipement et d'infrastructures olympiques.<sup>23</sup> La majorité des résidents n'ont eu droit qu'à un mois de préavis et ont obtenu un dédommagement équivalant à une fraction seulement de la valeur de leur maison.

Alors que de nombreuses victimes des évictions forcées acceptent leur sort comme un sacrifice nécessaire à la modernisation de la ville, d'autres ont tenté de résister à cette dépossession. Mais confrontés à la force, parfois même à la violence, ils n'ont souvent eu d'autre choix que celui de se soumettre. Les compagnies de démolition engagées par les entrepreneurs immobiliers pour nettoyer le site avant sa reconstruction embauchent des équipes d'éviction pour forcer les résidents récalcitrants (les «clous têtus» dans le jargon local) à libérer les lieux. Certaines de leurs tactiques incluent le débranchement des services publics ou l'endommagement délibéré des parties habitables de la maison. Les résidents qui résistent sont parfois menacés physiquement, voire battus, par les équipes d'éviction. Dans certains cas, des raids nocturnes sont organisés ; on chasse les gens

---

<sup>20</sup> Voir David Whitson et Donald Macintosh, «The Global Circus: International Sport, Tourism and the Marketing of Cities», *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 20, n°3, August 1996, pp.278-295; John D. Horne et Wolfram Manzenreiter. «Accounting for Mega-Events», *International Review for the sociology of sports*, vol. 39, n°2, 2004, pp.187-203; Matthew Burbank, *Olympic Dreams: the Impact of Mega-Events on Local Politics*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2001.

<sup>21</sup> On estime que ces coûts auraient été 10 fois plus élevés dans la plupart des villes du monde industrialisé et près de 14 fois plus à New York ou Londres.

<sup>22</sup> Ke Fang and Yan Zhang, «Plan and market mismatch: Urban redevelopment in Beijing during a period of transition», *Asia Pacific Viewpoint*, vol. 44, n°2, August 2003, pp.149-162.

<sup>23</sup> <http://www.cohre.org>. Voir aussi Freda Wan, «Rights group urges eviction safeguards», *South China Morning Post*, 25 March 2004, p.8.

de leur logis et la maison est démolie avec tous les effets personnels demeurés à l'intérieur.<sup>24</sup> Le rapport annuel d'Amnistie Internationale pour 2004 témoigne de la fréquence de ces abus, qu'elle qualifie d'« embarras en matière de droits humains pour le gouvernement chinois ».<sup>25</sup>

Tous les jours, des groupes de Pékinois en colère se rassemblent pour exiger réparation de la part du gouvernement et des milliers d'entre eux ont intenté des poursuites judiciaires contre les entrepreneurs privés. Mais dans le système légal actuellement en vigueur, les intérêts de ces résidants sont fréquemment subordonnés à ceux des plus fortunés et des amis du pouvoir. Les poursuites sont rarement entendues en cour et les contestataires sont souvent soumis à diverses formes d'intimidation ou de harcèlement, à la détention et à la surveillance policière, ce qui les dissuade de se plaindre aux autorités ou de contacter les médias. Au cours des derniers mois, plusieurs avocats défendant la cause de victimes d'évincement ont été arrêtés et incarcérés pour des motifs aussi obscurs que le vol de secrets d'État.<sup>26</sup>

Le sentiment d'impuissance et le déchirement ressentis par les victimes de ces démolitions injustifiées, de même que l'effet psychologique de la peur constante de l'éviction, commencent à peser sur les Pékinois, surtout dans la population plus âgée. Outre le traumatisme psychologique lié au déracinement brutal, les populations déplacées subissent souvent des contrecoups économiques puisqu'elles doivent affronter une élévation du coût de la vie et une relocalisation loin des écoles, des sources d'emploi et des services publics. L'urbanisation olympique aura également provoqué une hausse considérable du coût des loyers, ce qui réduit la possibilité de se loger à proximité du centre-ville. La douleur d'avoir perdu l'héritage familial et un voisinage familial s'ajoute au sentiment de détresse et d'impuissance devant le destin. Après des tentatives infructueuses pour sauver leur demeure ou obtenir un dédommagement acceptable, certaines personnes se sont même tournées vers une forme de spectacle comme ultime moyen de crier leur désespoir. Dans les derniers mois, plusieurs ont ainsi tenté de se suicider afin

---

<sup>24</sup> Louisa Lim, «China detains demolition gang», *BBC News*, 31 October 2003, <http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/1/hi/world/asia-pacific/3229583.stm>; Louisa Lim, «China to defuse property unrest», *BBC News*, 15 June, 2004, <http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/1/hi/world/asia-pacific/3807627.stm>.

<sup>25</sup> Jane Macartney, «Thousands of homes destroyed to make way for Olympic tourists», *Times Online*, 26 May 2005. <http://www.timesonline.co.uk/article/0,,3-1628199,00.html>

<sup>26</sup> Sam Howe Verhovek, «Rebellion of the Displaced», *Los Angeles Times*, 5 September 2003, p.A-1; Francis Markus, «Chinese eviction lawyer jailed», *BBC News*, 28 October 2003, <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/asia-pacific/3220643.stm>.

d'attirer l'attention sur leur cause, souvent en s'immolant de façon spectaculaire sur la place publique.<sup>27</sup>

Un cas bien documenté est celui des frères Ye qui s'opposaient à la démolition de leur demeure et de leur restaurant, principale source de revenu de leur famille. Pour protester contre sa démolition imminente, le 1<sup>er</sup> octobre 2003, jour de la fête nationale chinoise, Ye Guoqiang tenta de se suicider en se jetant d'un pont dans la Cité Interdite, sous les yeux de milliers de visiteurs effarés. Ye survécut à sa chute mais il fut condamné à deux ans de prison pour avoir perturbé l'ordre public. Son frère, Ye Guozhu fut également incarcéré brièvement et leur père de 80 ans fut, selon ses dires, rudoyé par la police. Ayant perdu son domicile et sa seule source de revenus, la famille s'installa sous un viaduc et sollicita le secours d'un avocat pour obtenir gain de cause. Alors que Ye Guozhu œuvrait à organiser les résidents locaux pour combattre les évictions illégitimes, sa famille continuait de subir le harcèlement des policiers qui s'efforçaient de convaincre Ye de lâcher prise. En août 2004, après avoir demandé un permis pour tenir une manifestation publique contre les évictions forcées, Ye Guozhu, trouvé coupable de « chercher querelle et d'inciter au trouble », fut condamné à quatre ans de prison.<sup>28</sup>

Ce qui est le plus regrettable, c'est que ces pratiques brutales en rénovation urbaine n'auront probablement pas les résultats escomptés. En détruisant le tissu historique de la ville de Pékin et en oblitérant un paysage culturel unique, ces tactiques de modernisation urbaine anéantissent les principaux avantages de la ville de Pékin face à ses rivales et effacent à tout jamais les particularités qui donnaient à Pékin son caractère distinct.

### Des étrangers dans la ville

Un autre facteur permettant de comprendre comment Pékin a pu se payer plus d'une dizaine de bâtiments ayant valeur d'icônes à l'occasion des jeux Olympiques et permettre aux plus grands architectes du monde de réaliser leurs projets les plus fous, c'est l'exploitation d'une vaste réserve d'ouvriers dociles et facilement remplaçables. Les coûts de construction sont réputés être parmi les plus bas au monde, grâce à la présence d'une véritable armée de travailleurs migrants provenant des provinces chinoises (leur nombre est estimé à 94 millions, une des plus importantes migrations de l'histoire, selon les experts); ils ne jouissent que de

---

<sup>27</sup> Jehangir Pocha, «Demolitions Straining Families in China», *Boston Globe*, 9 July 2004, p.A6.

<sup>28</sup> «China eviction protester jailed», *BBC News*, 18 December 2004, <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/asia-pacific/4107609.stm>.

peu de droits dans la métropole et sont facilement exploités par des entrepreneurs peu scrupuleux.<sup>29</sup> Payés en moyenne cinq dollars par jour, ils travaillent sans relâche, sept jours par semaine, dans des conditions aliénantes, vivant dans des baraquements sur le chantier ou campant dans des parties du bâtiment en construction. Privés du plein droit de citoyenneté dans la ville, ils n'ont aucun accès au logement subventionné ni à l'éducation publique pour leurs enfants.<sup>30</sup> Il n'est pas rare d'entendre parler de cas où les ouvriers n'ont pas été payés depuis plus d'un an ou ont subi un accident de travail sans recevoir d'indemnité.<sup>31</sup> Le boom immobilier chinois a généré un fouillis de dettes entre entrepreneurs, adjudicataires et sous-contractants et la conséquence la plus courante en est le défaut de paiement du salaire des ouvriers. Le gouvernement chinois évalue les salaires impayés, pour l'année 2003 seulement, au total incroyable de 12,1 milliards de dollars.<sup>32</sup>

À Pékin, la frénésie olympique n'a pas amélioré les conditions de travail des ouvriers et la violence envers les supérieurs, la destruction intentionnelle de matériel et les manifestations massives de travailleurs migrants sont de plus en plus fréquentes.<sup>33</sup> Au cours des dernières années, Pékin a connu une vague de suicides spectaculaires ; des ouvriers non-payés se jettent du sommet des édifices qu'ils construisent, dans un effort désespéré pour attirer l'attention sur leur situation intolérable. Ce phénomène est devenu si commun qu'on lui doit une expression chinoise désormais consacrée: «tiao lou xiu», littéralement «sauter d'un édifice pour témoigner».<sup>34</sup>

La transformation olympique de Pékin révèle donc au grand jour le paradoxe du miracle économique chinois, basé sur un régime d'exploitation inégalé dans l'histoire. Alors que la prospérité et l'image moderne de Pékin sont le produit du

<sup>29</sup> J. Yardley, «In a Tidal wave, China's masses pour from Farm to City», *New York Times*, 12 September 2004, p.6.

<sup>30</sup> Il y aurait près de 3 millions de travailleurs migrants à Pékin, ville qui compte 15 millions d'habitants. Les chiffres officiels situent le nombre de ces ouvriers employés sur les chantiers olympiques à 35 000. Charles Hutzler, Associated Press, 28 March 2006.

<sup>31</sup> Mary-Anne Toy, «New China Rises on the Backs of Unpaid Migrant Workers», *The Age*, 30 January 2006; J. Kahn et J. Yardley, «Amid China's boom, no helping hand for young Qingming», *New York Times*, 1 August 2004, p.A1 and p.A4.

<sup>32</sup> Ces chiffres, fournis par l'État chinois bien connu pour ses statistiques douteuses, doivent être considérés comme inférieurs à la réalité. Mark Magnier «China's Migrant Workers Ask for Little and Receive Nothing», *Los Angeles Times*, 21 January, 2004, p.A-4.

<sup>33</sup> Par exemple, en octobre 2005, Wang Binyu a été exécuté pour avoir tué quatre personnes dans une altercation portant sur un salaire impayé. Mary-Anne Toy, «New China Rises on the Backs of Unpaid Migrant Workers», *The Age*, 30 January 2006.

<sup>34</sup> Radio Free Asia, «Chinese Workers Jump to Death for Unpaid Wages», 2004, <http://www.rfa.org/english/news/social/2004/05/25/136809/>.

labeur des ouvriers migrants, ceux-ci demeurent les principales victimes de la modernisation accélérée de la Chine. En effet, les efforts en vue d'améliorer l'image de Pékin ne se sont pas limités à l'embellissement physique du paysage urbain ; ils ont également pris la forme de programmes sociaux visant à réformer les résidents de la ville. Une soi-disant campagne «civilisatrice» a été entreprise dans la capitale nationale en vue d'encourager sa population à se conformer à l'image de la Chine construite pour les Jeux. En effet, tous les éléments du branding olympique, y compris les slogans, les logos et les mascottes, conspirent à faire la propagande constante d'une image civilisée, éternelle, progressive et amicale de la Chine.<sup>35</sup> Les programmes de réforme sociale se concentrent sur l'hygiène, le civisme et l'attitude générale envers les touristes. Ils prennent la forme de messages d'intérêt public dans la presse, sur les panneaux publicitaires et à la télévision. Ils enseignent aux gens à utiliser les toilettes publiques et les encouragent à sourire, à apprendre l'anglais, à éviter de cracher et de jeter des ordures ainsi qu'à garder leur chemise sur eux durant les grandes chaleurs estivales.<sup>36</sup>

De toute évidence, les cibles principales de ces campagnes civilisatrices sont les ouvriers migrants, qui sont décrits dans le discours officiel comme la principale entrave à l'image de modernité et de civilisation conçue pour les Jeux. Leurs manières grossières et leur hygiène déficiente, qui résulte souvent de leur indigence et de l'exploitation dont ils sont victimes, sont perçues comme la preuve de la nécessité de les réformer. La construction idéologique du migrant comme un être barbare, dangereux et en mauvaise santé a donc contribué à rendre acceptable leur exploitation et à dévaluer leur travail ; elle justifie les abus dont ils sont l'objet et légitime leur exclusion du plein droit de citoyenneté à Pékin.<sup>37</sup>

Exclus de la représentation officielle comme membres estimés de la société chinoise dans toute la propagande olympique et les revues de marketing, les travailleurs

---

<sup>35</sup> Par exemple, la mascotte olympique est constituée de cinq adorables créatures en peluche, les «cinq amis» dont les noms respectifs, Beibei, Jingjing, Huanhuan, Yingying and Nini, forment la phrase «Pékin vous souhaite la bienvenue». Ces mascottes illustrent le désir de la Chine d'adoucir son image d'État autoritaire et dictatorial en se présentant plutôt comme une grande puissance amicale. L'évolution du slogan olympique évoque de son côté les changements de priorités dans la mise en marché des Jeux, en passant de «New Beijing, Great Olympics» qui annonçait à l'origine les changements à venir, à «Green Olympics, High-tech Olympics» qui révélait le désir d'actualiser l'image de la ville ; en juin 2005, un nouveau slogan «One World, one Dream» proclamait enfin les ambitions mondiales de la Chine.

<sup>36</sup> Pour en savoir plus sur les campagnes civilisatrices à Pékin, ainsi que sur la soi-disant « révolution des toilettes », lire Anne-Marie Broudehoux, *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*, London and New York, Routledge, 2004, pp.174-188.

<sup>37</sup> Ann Anagnost, «The corporeal politics of quality (*suzhi*)», *Public Culture*, vol. 16, n°2, 2004, pp.189-208.

itinérants se verront probablement refuser toute participation aux célébrations olympiques, même comme simples spectateurs. Par le passé, lors des grands événements ayant lieu dans la capitale nationale, ils ont été renvoyés de force dans leurs villages ou bannis du centre-ville.<sup>38</sup> L'image de criminels dont les ont affublés les médias officiels a contribué à créer une psychose autour de leur présence ; elle pourra justifier leur expulsion avant les Jeux, au nom de la « sécurité ».

### Le grand écart

Le régime d'exploitation qui aura facilité la reconstruction de Pékin en vue des jeux Olympiques est symptomatique des grandes divisions sociales qui caractérisent la société chinoise au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Jadis égalitariste, la Chine est devenue au cours des vingt dernières années une des sociétés les plus polarisées du monde.<sup>39</sup> Alors que le libéralisme économique a contribué à l'enrichissement de la Chine, les bénéfices des réformes économiques n'ont pas été partagés équitablement et la croissance économique est allée de pair avec la hausse des prix, l'inflation et la baisse du niveau de vie des plus démunis. L'écart entre les revenus des populations urbaines aisées et ceux des paysans pauvres dépasse aujourd'hui celui qui existait avant la révolution de 1949 et les disparités sociales seraient comparables à celles qu'on retrouve dans les nations africaines les plus pauvres.<sup>40</sup> La polarisation sociale risque de devenir l'un des problèmes les plus explosifs que la Chine doive affronter au XXI<sup>e</sup> siècle.

Partout en Chine, le mécontentement se fait sentir chez les millions de gens qui ont perdu foyer, travail, assurance-maladie et pension. Les récentes allégations de corruption chez les officiels chinois responsables des constructions olympiques, à propos de l'appropriation de fonds destinés à la préparation des Jeux, ont porté l'exaspération publique à son comble. Selon un rapport officiel, 3,76 millions de

<sup>38</sup>C'est ce qui s'est passé, par exemple, à l'occasion des jeux Asiatiques, en 1990. Anne-Marie Broudehoux, *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*, London and New York, Routledge, 2004, pp.152-155.

<sup>39</sup> En fait, le socialisme chinois n'a jamais véritablement éradiqué les inégalités sociales et la société socialiste était gérée par un système de citoyenneté inégale entre résidents ruraux et urbains.

<sup>40</sup> En juin 2005, les leaders chinois annonçaient que le taux de pauvreté avait augmenté pour la première fois depuis 1978. Les citoyens les plus riches représentant 10% de la population détenaient 45% de la richesse totale du pays, tandis que les 10% les plus pauvres s'en partageaient moins de 1%. Xinhua News Agency, in Peter S. Goodman, «Rural Poor Aren't Sharing in Spoils of China's Changes», *Washington Post*, 12 July 2005, p.A1; Caolin Gu and Jianafa Shen, «Transformation of urban socio-spatial structure in socialist market economies: the case of Beijing», *Habitat International*, 27, 2003, pp.107-122. K. Bradsher, «Now, a Great Leap Forward in Luxury», *New York Times*, 19 June 2004, p.C1 and p.C6. David Harvey, *A Brief History of Neoliberalism*. Oxford, Oxford University Press, 2005, p.144. Wang Hui, *China's New Order: Society, Politics and Economy in Transition*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2003.



Chinois auraient pris part en 2004 à 74 000 « incidents de masse », une moyenne de 203 par jour, soit 10 fois plus qu'au cours de la décennie précédente. Alors que les tensions portant sur l'écart entre les revenus, la disparition des services sociaux et les alliances douteuses entre membres du parti et gens d'affaires ne cessent de croître, la cause principale de la récente explosion du nombre de manifestations publiques réside dans les conflits sur la propriété terrienne.<sup>41</sup>

Les travaux incessants associés à la transformation olympique de Pékin ont exacerbé les inégalités sociales et les autorités chinoises sont visiblement soucieuses des conséquences possibles d'une rénovation urbaine incontrôlée sur la stabilité nationale. À travers la Chine, les conflits portant sur la confiscation des terres et les évictions ont mené à des affrontements violents qui dégénèrent parfois en insurrections locales.<sup>42</sup> Le ministère chinois de la construction a récemment admis avoir reçu trois fois plus de plaintes au cours des trois premiers mois de 2004 que pendant la même période l'année précédente : à la fin de juin, 4 000 groupes et plus de 18 600 individus à travers la Chine avaient déposé des pétitions portant sur le transfert illicite de propriétés.<sup>43</sup>

Le fait que la propriété se retrouve au cœur des conflits n'est pas accidentel. La redistribution des terres était l'un des principaux dogmes de la révolution communiste. La conscience grandissante que la richesse et la corruption sont intimement liées au développement immobilier et à la spéculation, aux dépens des pauvres le plus souvent, a entraîné un mouvement de révolte et de revendication pour un minimum de justice distributive.<sup>44</sup>

---

<sup>41</sup> Mark Magnier, «Letting Passions Burn May Backfire on China», *Los Angeles Times*, 25 April 2005, p.A-1. Jehangir S. Pocha, «China's inequities energize New Left», *San Francisco Chronicle*, 19 June 2005, p.F1; Robert Marquand, «In China, stresses spill over into riots», *Christian Science Monitor*, 22 November 2004, World, p.1.

<sup>42</sup> Les fermiers dont les terres sont confisquées par des promoteurs immobiliers pour le développement résidentiel et l'expansion urbaine manifestent de plus en plus souvent dans les rues. En août 2004, par exemple, des centaines de fermiers en colère ont bloqué les rues d'une banlieue de Pékin avec leurs charrettes et leurs bicyclettes pour protester contre la saisie de terres aux abords de la ville. En décembre 2005, la police a tué 20 contestataires près de Hong Kong ; ils revendiquaient des indemnités justes pour la perte de leurs terres à l'occasion de la construction d'une centrale électrique. Edward Cody, «China's Land Grabs Raise Specter of Popular Unrest», *Washington Post*, 5 October 2004, p.A1; Sam Crane, «In China, It's powerlessness to the people», *Los Angeles Times*, 18 December 2005.

<sup>43</sup> Elaine Kurtenbach, «Chinese Lose Homes, Farms in New Land Grab», *Los Angeles Times*, 6 March 2005, p.A-3; Edward Cody, «China's Land Grabs Raise Specter of Popular Unrest», *Washington Post*, 5 October 2004, p.A1.

<sup>44</sup> Le magazine Forbes a publié la liste des cent personnes les plus riches de Chine ; près de la moitié d'entre elles se retrouvent dans le domaine immobilier. De plus, une étude récente des 20 000 individus les plus riches de Chine révèle que moins de 5% d'entre eux auraient fait fortune grâce à leur mérite

Ce mécontentement populaire n'est pas seulement lié à la perte d'un domicile et d'une source de revenus, il est également dû au sentiment partagé qu'un droit citoyen fondamental a été violé. Jadis protecteur des droits des travailleurs dans la lutte contre l'exploitation capitaliste, le parti communiste est devenu aujourd'hui l'allié des capitalistes dans leur lutte contre les ouvriers.<sup>45</sup> Et les terres des riches propriétaires terriens, autrefois saisies pour être redistribuées aux pauvres, sont aujourd'hui confisquées aux plus démunis afin d'être remises entre les mains d'entrepreneurs privés et de gestionnaires municipaux sans scrupules. Pour de nombreux citoyens chinois, ces transactions représentent une rupture du contrat social qui les liait au parti communiste depuis 1949. Le sentiment grandissant que l'État n'est plus en mesure d'honorer ses responsabilités morales ou n'en a tout simplement plus la volonté, aura bientôt raison du peu de faveurs que le parti communiste a pu conserver parmi les plus démunis.

### Contenir le chaos

De toute évidence, l'État chinois redoute que l'agitation sociale et l'insatisfaction populaire entraînent des risques pour le développement économique et la stabilité sociale du pays et qu'elles menacent ainsi le monopole du Parti sur le pouvoir. Un éditorial publié en novembre 2004 par l'agence de presse chinoise officielle suggérait que la nation était arrivée à un « carrefour social » pouvant mener à l'« âge d'or de son développement » ou à une « ère de contradiction et de chaos ».<sup>46</sup> La candeur d'une telle déclaration témoigne des importants changements qui ont eu lieu chez les dirigeants chinois en septembre 2004 lorsque Hu Jintao assumait pour la première fois les pleins pouvoirs, après que Jiang Zemin eût remis sa démission comme chef de l'armée chinoise.

Décrit comme un populiste pragmatique et intègre, Hu a pris sur-le-champ une série de mesures en vue de calmer les tensions et d'apaiser le mécontentement social. L'État s'engagea publiquement à ralentir la confiscation de terres et à réduire les démolitions. Il imposa même un moratoire sur la conversion de terres agricoles

---

uniquement et que plus de 90% seraient liés à des membres en vue du gouvernement ou à des personnalités influentes du Parti. Minxin Pei. «The Dark Side of China's Rise», *Foreign Policy*, March-April, 2006 ; Jehangir S. Pocha, «China's inequities energize New Left — Failures of reform buoy new thinking», *San Francisco Chronicle*, 19 June 2005, p.F1.; Peter S. Goodman, «Rural Poor Aren't Sharing In Spoils of China's Changes», *Washington Post*, 12 July 2005, p.A1.

<sup>45</sup> Voir David Harvey, *A Brief History of Neoliberalism*. Oxford, Oxford University Press, 2005, p.150.

<sup>46</sup> Robert Marquand, «In China, stresses spill over into riots», *Christian Science Monitor*, 22 November 2004, World, p.1.

en terrains voués au développement industriel.<sup>47</sup> Pour étouffer les critiques à l'égard du programme olympique et atténuer la grogne que provoquaient les dépenses publiques consacrées à la réalisation de projets frivoles dans la capitale, l'administration Hu ordonna une réévaluation immédiate des préparatifs olympiques. Ce décret fut passé quelques jours à peine après l'annonce que les Jeux d'Athènes avaient dépassé de 30% le budget prévu. Plusieurs projets olympiques furent donc revus pour en réduire les coûts et les échéances de construction furent repoussées de plus d'un an. Toutefois, il apparut bientôt que ces initiatives hautement publicisées n'étaient que des gestes purement symboliques destinés à dissiper la colère et le ressentiment. En vérité, la plupart des changements apportés aux projets olympiques furent superficiels et semblent avoir été motivés plus par le souci d'apaiser l'opinion publique que par un véritable engagement en faveur d'une gestion responsable des fonds de l'État. Aucune des modifications apportées aux divers projets n'a eu d'effet marquant et les travaux de construction ont repris peu après.<sup>48</sup>

Ces mesures d'austérité allaient de pair avec un changement de ton dans la rhétorique officielle à propos des jeux Olympiques. L'État commença à parler de « Jeux frugaux et prudents » et il s'efforça de d'attirer la faveur populaire en présentant l'événement comme « les Jeux du peuple ». <sup>49</sup> Dans l'espoir de détourner l'attention des grands problèmes nationaux, le gouvernement Hu se mit à utiliser les Jeux comme un outil de propagande pour promouvoir l'unité nationale et rassembler autour d'un projet commun une population de plus en plus divisée. L'État présenta donc les Jeux comme une entreprise patriotique ; il mit de l'avant la

---

<sup>47</sup> Le parlement chinois annonça également son intention d'abolir la taxe agricole, mettant ainsi fin à une pratique imposée aux paysans chinois depuis près de 2 600 ans. Le comité central du parti communiste chinois punit également de nombreux bureaucrates impliqués dans des transactions immobilières illégales et expulsa le ministre des Terres et Ressources pour avoir accepté plus de 600 000 dollars en pots-de-vin. Edward Cody, «China's Land Grabs Raise Specter of Popular Unrest», *Washington Post*, 5 October 2004, p.A1. See also Elaine Kurtenbach, «Chinese Lose Homes, Farms in New Land Grab», *Los Angeles Times*, 6 March 2005, p.A-3.

<sup>48</sup> Par exemple, les architectes du stade olympique ont dû réduire la quantité d'acier utilisée dans la construction et éliminer la toiture rétractable afin de réduire les coûts ; mais dans son ensemble, le projet a subi peu de modifications importantes.

<sup>49</sup> Christopher Hawthorne, «China Pulls Up the Drawbridge», *New York Times*, 19 September 2004; Chen Wen, «Dear Prudence: Beijing Olympic planners discussing financing and the long-term goals of 2008», *Beijing Review*, [http://www.bjreview.com.cn/200436/Cover-200436\(C\).htm](http://www.bjreview.com.cn/200436/Cover-200436(C).htm); Jonathan Watts, «Beijing-baiting is latest sport as Olympic focus shifts to China», *Guardian Weekly*, 3-9 September 2004, p. 28 ; Li Gang, «Beijing tries to rein in costs for 2008», *CRI News*, 31 August 2004; Ulf Meyer, «Will the 2008 Olympics be a boon or boondoggle for Beijing?», *San Francisco Chronicle*, 28 August 2004; David Fang, «Tight grip on the budget; 'Frugal Games' is guiding principle for planners who decide that 'less is more'», *South China Morning Post*, 1 September 2004, p. 10.

fierté nationale chinoise et le statut enfin retrouvé de puissance mondiale. Ce faisant, il pensait décourager toute opposition au projet olympique.

Toutefois, ces tactiques de diversion et d'apaisement n'ont pas suffi à redonner à l'État le contrôle sur l'opinion publique. Des exemples récents de répression contre des journalistes trop diserts, des internautes dissidents, des écrivains critiques, des intellectuels libéraux, des activistes ouvriers et des avocats socialement engagés semblent motivés par un désir d'instiller un climat de peur à travers la Chine, d'intimider les contestataires éventuels et d'encourager l'autocensure. Alors que se rapproche la date d'ouverture des Jeux, l'État chinois redoute que divers groupes d'intérêt ne profitent de la présence des médias étrangers pour faire entendre leurs doléances. Les dirigeants sont conscients du fait que des manifestations violentes porteraient atteinte à l'organisation des Jeux, comme ce fut le cas à Mexico en 1968 et à Séoul en 1988, lorsque des étudiants avaient profité de la proximité des Olympiques pour organiser d'importantes manifestations.<sup>50</sup> Sachant fort bien que des Jeux sans incident provoqueraient dans l'opinion internationale un revirement favorable à la Chine, l'État n'ignore pas non plus que toute violence associée aux Olympiques pourrait attirer une attention médiatique aux effets négatifs et compromettre le laborieux travail entrepris pour redorer l'image de la Chine.

Le défi pourrait bien venir plus tôt que prévu. En effet, un décret municipal exige la fermeture de tous chantiers de construction dans la ville de Pékin avant la fin de l'année 2007 afin de laisser retomber la poussière avant le début des Jeux en août 2008. On peut penser que plusieurs milliers d'ouvriers iront travailler sur des chantiers dans d'autres villes chinoises et que quelques centaines retourneront volontairement dans leurs villages ; en revanche, la présence de nombreux ouvriers

---

<sup>50</sup> Quelques semaines avant les Jeux de Mexico, des milliers d'étudiants envahirent les rues pour protester contre le détournement au profit des célébrations olympiques de fonds publics destinés à la sécurité sociale. Atterré à l'idée que les Jeux pourraient être annulés, le gouvernement mexicain réagit par une violente répression connue aujourd'hui sous le nom de massacre de Tlatelolco ; des centaines de protestataires y perdirent la vie. Les Jeux eurent lieu comme prévu, sans aucune intervention de la communauté internationale. À Séoul, les étudiants sud-coréens et des groupes d'opposition utilisèrent la présence des médias étrangers attirés par les Olympiques pour amorcer la fragile transition d'une dictature militaire vers une démocratie pluraliste. En juin 1987, une mobilisation populaire massive s'étendit à toute la Corée du Sud, poussant la communauté internationale à faire pression pour que les Jeux aient lieu dans un autre pays si l'affaire n'était pas réglée rapidement. Sous cette pression internationale, le gouvernement sud-coréen acquiesça aux demandes des protestataires et lança une série de réformes démocratiques qui forcèrent finalement le général Chun à se retirer ; les premières élections présidentielles en seize ans eurent lieu en décembre 1987. John M. Hoberman, *The Olympic Crisis: Sport, Politics and the Moral Order*. Austin, University of Texas, 1986; Larson, James F. et Heung-Soo Park, *Global Television and the Politics of the Seoul Olympic Games*. Boulder, Westview Press, 1993; Pieter de Lange, *The Games Cities Play*. Pretoria, Sigma Press, 1998.

mécontents et sans emploi, traînant dans les rues de la ville à l'approche des Jeux, ne manquera pas d'inquiéter. Le temps seul dira si l'État chinois résistera à la tentation d'utiliser la violence dont il a le monopole pour réprimer toute tentative de révolte.

## Conclusion

Les jeux Olympiques auront joué un rôle important dans la transformation, tant matérielle que politique, du Pékin post-socialiste. Comme moteur du développement justifiant des transformations urbaines d'envergure, les Jeux ont véritablement exacerbé les inégalités entraînées par le passage rapide de la Chine à une économie de marché. L'image nationale de prospérité et de modernité construite pour les Jeux s'est faite sur le dos des pauvres, qui ont été taxés autant par le détournement de fonds publics au profit de projets monumentaux que par l'exploitation directe et les mesures d'éviction qu'ils ont eu à subir. De fait, ceux qui auront payé pour les Jeux par leurs sacrifices et par les coupures de l'aide sociale n'en seront pas les premiers bénéficiaires. Les principales retombées olympiques auxquelles peut s'attendre la population seront l'inflation, l'augmentation des taxes, la restriction des libertés civiles et la ségrégation socio-spatiale. Par désespoir, ceux qui ont été marginalisés par la reconstruction olympique de Pékin se sont parfois tournés vers le spectacle pour attirer l'attention sur leurs épreuves, en tenant des manifestations publiques, en se jetant en bas de certains édifices ou en s'immolant par le feu ; mais cet étalage de misère et de désolation ne pourra pas faire contrepoids à la majesté du spectacle olympique.

À mesure que se rapproche l'échéance olympique, une nouvelle ville émerge des cratères des chantiers. Pour une partie de la population, cette nouvelle ville de Pékin est une ville aux possibilités infinies offrant la promesse d'un avenir prospère ; un paradis d'occasions d'affaires, de créativité, et de style. Mais pour ceux qui résistent à la domination du spectacle, cette ville nouvelle apparaît comme un enfer d'égoïsme délirant, d'opportunisme et de promesses non tenues ; une ville sans urbanité, où des architectures mégalomanes sans aucun lien entre elles émergent des cendres à peine refroidies de quartiers anciens jadis très animés. Cette nouvelle métropole est le miroir de la société qui l'habite aujourd'hui, une société individualiste qui a renoncé, et sans aucun remords, à la cohésion sociale et la solidarité et qui laisse une élite prédatrice faite d'entrepreneurs privés, de technocrates et d'amis du Parti faire le sacrifice d'une population vulnérable et marginalisée. Alors que l'image olympique de Pékin se présente comme la réalisation du vieux rêve de rendre à la Chine sa fierté nationale, pour ceux qui en

sont exclus le rêve prend l'allure d'un cauchemar fait d'espoirs trahis, d'injustices et de désespoir.<sup>51</sup> L'avenir dira si la résistance au spectacle est possible ou si l'émergence de cette nouvelle métropole réussira à mystifier les citoyens chinois et à détourner leurs regards des tragédies humaines qui se jouent à l'ombre de ses plus hautes tours.

---

<sup>51</sup> Ironiquement, le thème du rêve figure au centre de la propagande olympique, dont le slogan officiel est : «One World, One Dream».